

Compte Rendu des Travaux
DE LA
SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE COMPIÈGNE
Pendant l'année 1894

PAR M. LE COMTE DE MARSY, SECRÉTAIRE

Lu à la séance du 17 janvier 1895.

Messieurs,

J'aurais désiré vous présenter seulement un résumé sommaire des travaux de la Société pendant l'année qui vient de s'écouler, mais mon rapport a pris peu à peu des dimensions que je suis tenté de trouver exagérées, aussi je vous prie de vouloir bien, dès le début, en excuser l'étendue et m'accorder une fois de plus la bienveillance dont vous m'avez déjà donné tant de preuves à de fréquentes reprises, depuis bientôt vingt-sept ans que vous n'avez cessé de m'investir des fonctions de secrétaire de votre Compagnie.

Dans la séance générale tenue en 1893, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la Société, M. le président de Roucy, cédant à des instances souvent répétées, avait consenti à nous donner un aperçu des découvertes fai-

tes dans la forêt de Compiègne pendant la durée des fouilles exécutées sous sa direction. C'était la première fois qu'il voulait bien nous exposer le résultat de ses recherches et il nous avait promis de rédiger enfin ce travail que, depuis vingt-cinq ans, on ne cessait de solliciter de lui. La mort imprévue de M. de Roucy ne lui a pas permis de tenir sa promesse. Heureusement, M. Cauchemé, qui a été son collaborateur et qui a exécuté les plans des fouilles et dessiné les objets trouvés dans une suite d'albums déposés aujourd'hui au musée de Saint-Germain, a bien voulu essayer de combler cette lacune en entreprenant la description des localités explorées et en l'accompagnant de nombreux dessins. Dans une première lecture, il a signalé la disposition des constructions souterraines dont les substructions existent dans diverses parties de la forêt. Dans la séance de ce jour, il doit nous parler des tombes gallo-romaines et de leurs dispositions dans les divers cimetières de la forêt. Grâce à M. Cauchemé, nous aurons ainsi, non pas une interprétation scientifique comme celle que se proposait de faire M. de Roucy, mais une description complète des découvertes effectuées à grands frais dans les dernières années de l'Empire. Plus tard, d'autres pourront venir qui se chargeront de mettre en relief et de faire ressortir le grand intérêt que présente pour l'archéologie gallo-romaine l'étude de la forêt de Compiègne.

Le musée gallo-romain, autrefois conservé au Palais de Compiègne, renfermait une importante collection de monnaies gauloises actuellement déposée au Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye; dans un article récemment publié dans la *Revue numismatique*, M. H. de la Tour a étudié cette série de pièces et nous signalons, en passant, ce travail à nos confrères.

L'an dernier, M. Louis Laze a commencé à nous donner le résultat de l'analyse que,

comme chimiste, il avait entreprise des poteries fines recueillies dans la forêt, notre confrère nous a donné, dans une récente séance, une suite de ce travail en examinant les poteries grossières et les grès cérames. Lorsque M. Laze aura terminé l'enquête qu'il poursuit, nous posséderons ainsi une série de renseignements techniques qui prendront place à la suite des recherches des Brongniart, des Daubrée et des Berthelot.

L'an dernier, M. Arthur Bazin nous avait lu une étude considérable consacrée à la vie et aux œuvres de Marc-Antoine Hersan, étude dont l'impression s'achève dans notre *Bulletin*. M. Bazin a continué à vous entretenir de divers points d'histoire locale, d'abord dans un travail plein de renseignements curieux sur l'ancien pont de Compiègne et depuis dans un mémoire dont vous n'avez entendu que les premiers chapitres sur Compiègne pendant l'occupation espagnole de 1636 à 1638. — Notre confrère ne nous a communiqué que ces travaux, mais je tiens à rappeler qu'à eux ne se bornent pas ses recherches de cette année et qu'il a donné au *Cabinet historique d'Artois et de Picardie* un mémoire sur l'Ermitage du Saint-Signe et un autre sur la réception à Compiègne d'un régiment en 1632.

Après nous avoir retracé l'histoire de l'enseignement dans l'Oise, depuis ses origines, M. l'abbé Morel nous a fait connaître un chapitre intéressant de l'histoire de la charité dans le diocèse de Beauvais au xvii^e siècle.

M. Charles Garand recueille chaque jour dans le Palais de Compiègne, dont la garde lui est confiée, d'intéressants souvenirs et de curieux détails que son esprit observateur sait mettre à profit et qu'il veut bien nous faire connaître sous une forme littéraire. Sa première lecture a eu pour objet les œuvres d'art réunies au musée de Compiègne, et il les a examinées en artiste et en poète, cherchant avant tout à dégager l'impression qu'elles pro-

duisent sur le visiteur. Parfois une modeste toile reproduisant un sujet touchant a pour lui plus d'importance qu'une vaste et froide composition académique.

Réfaisant, après M. Leveaux, l'histoire du théâtre de la Cour sous l'Empire, il nous conduit alternativement sur la scène et dans la salle, nous intéressant par ses réflexions piquantes et ses ingénieux rapprochements.

Depuis un an, on ne cesse de parler des Russes, ils sont à la mode et notre chroniqueur en profite pour nous raconter *la Légende de l'ours du Palais de Compiègne*, ours tué par l'empereur Alexandre II et offert à l'Impératrice. Le château est grand et M. Garand est loin de l'avoir encore exploré en entier, aussi pouvons-nous espérer qu'il tirera encore de ses portefeuilles et de ses archives le sujet de nombreuses lectures qui ne le céderont pas en intérêt à celles dont nous venons de parler.

Du Palais à l'invasion allemande de 1870-71, la transition est facile. Les prussiens l'ont occupé pendant près d'une année, le roi actuel de Saxe alors prince royal, Manteuffel et d'autres chefs militaires y avaient établi leur quartier général et plus d'une fois ils y virent venir les habitants de Ressons et des communes voisines dont M. Benaut nous raconte les impressions, impressions tristes, écrites le plus souvent en présence de l'ennemi, alors que cependant tout espoir ne semblait pas banni du cœur des patriotes qui ne pouvaient se résigner à voir ainsi notre pays envahi. Les détails curieux abondent dans les souvenirs de M. Benaut, et il a surajeunir un sujet qui semblait épuisé. Mais, près de vingt-cinq ans se sont écoulés depuis l'*Année terrible* et il est bon d'en raviver la mémoire.

Qui de nous n'a dans ses cartons d'anciens documents et de vieux parchemins, des autographes ou des plaquettes, des croquis ou des gravures ? On hésite à les communiquer parce qu'ils soulèvent des problèmes dont on ne veut

pas prendre la peine de rechercher la solution et, un beau jour, vieux papiers et vieux dessins s'en vont chez l'épicier sans avoir été déchiffrés ou étudiés. Que chacun cherche dans ses tiroirs et vienne les vider, disant j'ai ceci, j'ai cela, en mettant à la disposition de ses confrères ces richesses inconnues. C'est ce qu'a fait M. Coudret qui, à notre dernière séance, nous a apporté des montres des garnisons de Compiègne et de Pierrefonds pendant la Ligue, des contrats, des menus, dont il nous a promis la copie.

Tel aussi M. le docteur Lesguillons servi par le hasard, lorsque dans la maison d'un paysan on lui a donné comme sous-main, pour écrire une ordonnance, une vieille Bible sur le feuillet de garde de laquelle était rapporté le détail d'un terrible accident arrivé sur la rivière d'Oise en 1777 et où de nombreux imprudents perdirent la vie.

De cette indication MM. Bazin, Benaut et d'autres ont su tirer parti, nous expliquant les circonstances dans lesquelles la catastrophe s'était produite et nous faisant connaître les noms des victimes.

En demandant à la Bibliothèque nationale un ancien missel de Beauvais, M. l'abbé Morel se désolait d'en voir les marges tachées d'encre, couvertes d'essais calligraphiques, mais son chagrin a été atténué lorsqu'il a lu parmi ces griffonnages les noms des élèves qui fréquentaient, de 1530 à 1540, l'école de Jouquières et qu'il a pu juger par ces spécimens, par ces brouillons d'actes et par ces paragraphes enjolivés, du degré d'instruction que les jeunes gens recevaient alors au Moustier.

Ne condamnons pas, sans les lire du moins, ces feuillets mutilés ; c'est parmi eux que M. Léopold Delisle a retrouvé les plus anciens documents typographiques, qui n'ont échappé au pilon que pour former, agglutinés les uns aux autres, les cartons des premières reliures égères qui suivirent les lourdes couvertures

aux ais de bois de nos manuscrits et de nos premiers incunables. J'aurais été heureux d'en retrouver, en rédigeant le catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de Compiègne dont le Ministre de l'Instruction publique m'avait confié le soin, mais je n'ai pas eu cette bonne chance que je souhaite à ceux qui dépouilleront les archives de nos communes et trouveront parfois dans la couverture d'un registre de catholicité quelque ancien parchemin mutilé par le couteau du relieur, mais encore lisible comme ces chartes carlovingiennes de Saint-Martin-de-Tours que M. de Grandmaison rencontra, il y a quelques années, dans un greffe d'Indre-et-Loire, à Loches, si je ne me trompe.

Certaines sociétés savantes font avec raison une large place aux *exhibitions* et leurs procès-verbaux, ceux de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine, par exemple, débutent par l'énumération d'objets présentés à l'admiration ou à l'étude de leurs confrères par ceux qui en sont soit les heureux possesseurs, soit seulement les détenteurs momentanés. C'est ce que nous voudrions avoir plus souvent à enregistrer ; aussi devons-nous remercier particulièrement M. le docteur Lesguillons de nous avoir montré une urne en bronze décorée du buste de Louis XVI, œuvre de premier ordre exécutée en 1793 pour renfermer du linge taché du sang du Roi martyr, et M. Eug. Mauprivé de nous avoir apporté également un beau dessin sur parchemin représentant les sept plaies d'Égypte.

Je n'ai pas besoin de vous rappeler l'émotion qui se produisit dans notre ville, lorsqu'au printemps on apprit la prochaine mise en vente de la chapelle de Saint-Nicolas et de ses boiseries. La Société crut devoir, par une énergique protestation adressée à M. le maire de Compiègne, lui signaler cet acte de vandalisme qui aurait privé notre ville d'un monument qui, par sa décoration artistique, était

depuis longtemps signalé à l'attention de tous les amateurs.

M. Chovet voulut bien écouter favorablement notre requête et après avoir fait une démarche auprès de M. le Ministre de l'Instruction publique afin d'obtenir le classement comme monument historique de la chapelle Saint-Nicolas, il obtint du Conseil municipal un vote qui lui permit de traiter avec la Commission des hospices et de faire l'acquisition de cet édifice, ainsi que d'une partie importante des anciens bâtiments de l'Hôtel-Dieu et notamment des constructions datant de l'époque de Saint-Louis. Aujourd'hui la conservation de la chapelle Saint-Nicolas est assurée et vous joindrez vos remerciements à ceux que nous avons déjà adressés à cette occasion, à M. le Sénateur-Maire et aux membres du Conseil municipal.

En perçant la rue nouvelle dont l'ouverture avait été décidée au milieu de ces bâtiments, on a, lors de la démolition de la sacristie, découvert un certain nombre de débris de sculptures que M. Blu a recueillis avec soin et fait déposer au musée Vivenel dont il est le zélé conservateur.

En parlant du musée, nous tenons signaler la libéralité dont il a été l'objet de la part des enfants de M. de Roucy qui lui ont offert une vitrine remplie d'objets gallo-romains recueillis par notre regretté confrère dans les environs de Compiègne. Divers objets et notamment un fragment d'agraffe en émail translucide ont été par votre entremise déposés au musée, ainsi que des armes gallo-romaines et des rouelles découverts à Palesnes par M. Lelorrain et offertes en son nom par M. Rendu.

Je ne mentionnerai que pour mémoire les publications périodiques, les ouvrages et les brochures qui vous ont été adressés, et qu'ainsi chaque année, vous avez déposés à la bibliothèque de la ville. Le nouveau bibliothécaire,

M. Ridoux s'occupe de mettre en ordre et de classer ces livraisons.

Je dois par exemple rappeler d'une manière spéciale le don qui vous a été fait par Mme la marquise de l'Aigle, née Greffulhe de douze volumes des publications de la Société des Bibliophiles Français, ouvrages intéressants par leur objet et précieux par leur rareté, et dont je vous ai fait connaître le contenu dans une communication spéciale.

Depuis plusieurs années, M. le duc de Narbonne avait mis à notre disposition une somme de 500 francs pour un concours dont l'objet était le relevé et le projet de restauration d'une habitation rurale du moyen âge, le Saussoy, auprès de Ribécourt. Jusqu'à présent nous n'avions pu, faute de travaux sérieux, décerner le prix proposé, lorsqu'une étude répondant aux conditions du programme nous a été adressée par M. Albert Polart, dessinateur, élève de M. Henri Bernard. Le jury que vous aviez nommé a décerné enfin cette année ce prix à M. Polart.

Notre Société a été représentée comme chaque année au Congrès des sociétés savantes de la Sorbonne, non seulement par plusieurs délégués, mais par deux communications lues à la Section d'histoire, l'une par M. Sorel, sur le jeu de la Choule et ses origines, l'autre par M. l'abbé Morel sur diverses chartes communales de nos environs. Nous ne pouvons donner une meilleure preuve de l'accueil qui a été fait aux nouveaux travaux de nos confrères qu'en ajoutant que le Comité des Travaux historiques les a désignés pour être publiés, l'un dans le *Bulletin du Comité des Travaux historiques*, l'autre dans la *Revue historique de législation*, faveur aujourd'hui réservée à un très petit nombre des mémoires lus aux congrès.

Les membres de la Société sont essentiellement voyageurs, et saisissent toujours avec empressement les occasions qui leur sont

offertes d'aller visiter de nouvelles régions et prendre part aux travaux des divers congrès qui se tiennent en France et à l'étranger. Au mois de mai, ils étaient à Saintes et à La Rochelle, au Congrès archéologique de France, en juin, à Sens, aux fêtes données pour le cinquantenaire de la fondation de la Société archéologique de cette ville, en septembre enfin au Congrès de la fédération des Sociétés historiques de Belgique, à Mons. Ces voyages n'ont pas été les seuls, et sous la conduite de M. le président Sorel, une délégation importante de la Société assistait aux fêtes de la délivrance d'Orléans les 7 et 8 mai.

Une circonstance exceptionnelle pour nous les avait attirés par-dessus tout. Le panégyriste de Jeanne-d'Arc était, vous ne l'avez pas oublié, l'éminent Cardinal que la Société a eu l'honneur d'avoir autrefois à sa tête et qui, par sa présence au milieu de nous aujourd'hui, a tenu à nous montrer que le Prince de l'église n'a pas oublié ses amis de Compiègne. Tous vous vous associerez à moi, pour lui en exprimer notre respectueuse gratitude.

Deux excursions ont eu lieu cette année et ont obtenu un grand succès. La première a eu pour but la visite de ce géant de pierre qui s'appelle le château de Coucy; dans la seconde, nous avons parcouru un certain nombre des localités les plus intéressantes de la vallée de l'Oise, depuis Saintines jusqu'à Saint-Christophe-en-Halatte, où nous avons reçu le plus gracieux accueil de M. Frank-Chauveau, sénateur de l'Oise.

On le voit, la Société historique, non contente de poursuivre des recherches sérieuses dans des archives et de lutter le bon combat pour la conservation de nos monuments historiques, ne cesse de se répandre au dehors, d'y chercher des points de comparaison dans l'étude des monuments des autres pays, d'entretenir des relations avec les savants des diverses provinces et d'activer par ses courses

dans les environs, le zèle de nos compatriotes pour la recherche des antiquités locales.

Si nous avons à modifier notre titre, nous pourrions joindre à sa dénomination de société historique, celle d'association des touristes, comme cela a lieu dans quelques provinces, mais les désignations les plus simples sont toujours les plus claires et l'histoire n'est-elle pas toujours le but auquel tendent nos recherches qu'elles se fassent dans quelque dépôt d'archives ou devant quelqu'un de ces monuments romans si nombreux dans notre pays et dont un de nos correspondants, M. Eugène Lefèvre-Pontalis vient de commencer l'étude dans une monumentale publication.

Jusqu'à ce jour aucune dame n'avait demandé à faire partie de la Société lorsque dernièrement l'une d'entre elles en ayant manifesté le désir, nous avons été heureux de l'admettre dans nos rangs, suivant en cela l'exemple que nous donnent depuis longtemps la Société de l'Histoire de France et la Société de l'Histoire de Paris, ainsi que le Comité archéologique de Senlis et la Société historique de Pontoise. Rien, du reste, dans nos statuts ne s'opposait à l'admission des dames auxquelles nous avons déjà offert de participer à quelques unes de nos excursions. Nous ne doutons pas que l'exemple ainsi donné ne soit suivi et nous aurons ainsi un nouvel élément pour la prospérité de la Société et l'accroissement de nos ressources financières.

Désireux d'assurer l'existence définitive de la Société par sa reconnaissance comme établissement d'utilité publique, vous avez bien voulu nous confier à M. le président Sorel et à moi le soin de poursuivre dans ce but des démarches toujours longues, en vue d'obtenir le décret nous accordant la personnalité civile.

Nous nous sommes conformés à votre désir et avons établi en conséquence les pièces nécessaires, qui sont aujourd'hui au ministère

de l'Instruction publique. L'accueil qui nous a été fait nous permet d'espérer d'arriver à un heureux résultat, mais vous savez tous quelles sont les lenteurs des enquêtes administratives ; cependant nous croyons que ce n'est plus qu'une affaire d'assez courte durée, et c'est afin d'éviter de nouvelles élections que vous avez décidé à la dernière séance, de maintenir provisoirement ses pouvoirs au bureau, jusqu'au jour où vous connaîtriez la décision du Conseil d'Etat.

Nos publications vont marcher avec une plus grande activité que par le passé, par suite des ressources que nous procurent les cotisations de nos membres titulaires, dont le nombre dépasse aujourd'hui cent cinquante et grâce aux revenus que nous a ménagés une sage administration de nos finances.

Vous avez déjà reçu un 3^e fascicule des procès-verbaux qui vous donne le compte-rendu de nos séances de 1894, et quelques-unes des lectures qui ont été faites. Le mois prochain, nous comptons vous donner le huitième volume de nos *Bulletins* contenant des travaux d'une plus longue étendue dus à MM. l'abbé Morel, Balny d'Avricourt, Sorel, de Bonnault et Bazin ; l'impression du cartulaire de Saint-Corneille, dont vous avez reçu en avril dernier le premier fascicule, marche régulièrement, et pour répondre au désir que vous avez exprimé l'éditeur le fera précéder d'une note sommaire sur l'histoire de l'abbaye compiénoise et sur le plan de la publication.

Nous nous proposons d'y joindre quelques planches et, déjà, nous avons pu, grâce à l'obligeance de M. Blu, faire copier une vue d'ensemble de l'abbaye au XVIII^e siècle, d'après un dessin fort endommagé qui existe à la bibliothèque de la ville.

D'autres publications sont en préparation, notamment le travail de M. Cauchemé sur les fouilles faites dans la forêt de Compiègne, sous

la direction de notre regretté confrère M. Albert de Roucy. Nous espérons en outre, M. de Bonnault et moi, vous donner le commencement de notre recueil de la correspondance des rois avec la ville de Compiègne, annoncé déjà depuis plusieurs années.

Une gracieuse surprise, enfin, vous sera ménagée par un de nos confrères. Une histoire du château du Fayel écrite par M. l'abbé Morel, illustrée de photogravures, paraîtra prochainement sous les auspices de la Société, et celui de nos confrères qui fait les frais de cette publication, en a destiné un exemplaire à chacun de vous.

C'est un exemple qui, nous l'espérons, trouvera des imitateurs dans le sein de la Société.

Je dois terminer ce compte-rendu par un dernier adieu donné aux membres que nous avons perdus, ils sont malheureusement au nombre de quatre parmi les membres titulaires. M. le président de Roucy, d'abord, sur la tombe duquel M. Soré a prononcé un discours rappelant à la fois les services du magistrat et les recherches de l'archéologue, et que vous trouverez dans notre dernière publication ; M. Charles Demonchy, notre doyen d'âge, qui semblait le lien vivant entre le passé de Compiègne et notre époque actuelle ; M. Heudel, qui fut longtemps membre de notre commission des finances, et enfin le compte Olympe Aguado, esprit charmant, artiste distingué, qui savait se faire aimer de tous par son affabilité.

A ces noms je dois ajouter ceux de deux de nos correspondants, M. Bertot, président de la Société littéraire de Bayeux, l'un des naturalistes les plus estimés de la Normandie, et M. Léon Palustre, directeur honoraire de la Société française d'archéologie, dont la magnifique publication sur *La Renaissance en France* suffira à perpétuer le nom qui restera comme étant celui d'un des archéologues les plus

de l'Instruction publique. L'accueil qui nous a été fait nous permet d'espérer d'arriver à un heureux résultat, mais vous savez tous quelles sont les lenteurs des enquêtes administratives ; cependant nous croyons que ce n'est plus qu'une affaire d'assez courte durée, et c'est afin d'éviter de nouvelles élections que vous avez décidé à la dernière séance, de maintenir provisoirement ses pouvoirs au bureau, jusqu'au jour où vous connaîtriez la décision du Conseil d'Etat.

Nos publications vont marcher avec une plus grande activité que par le passé, par suite des ressources que nous procurent les cotisations de nos membres titulaires, dont le nombre dépasse aujourd'hui cent cinquante et grâce aux revenus que nous a ménagés une sage administration de nos finances.

Vous avez déjà reçu un 3^e fascicule des procès-verbaux qui vous donne le compte-rendu de nos séances de 1894, et quelques-unes des lectures qui ont été faites. Le mois prochain, nous comptons vous donner le huitième volume de nos *Bulletins* contenant des travaux d'une plus longue étendue dus à MM. l'abbé Morel, Balny d'Avricourt, Sorel, de Bonnault et Bazin ; l'impression du cartulaire de Saint-Corneille, dont vous avez reçu en avril dernier le premier fascicule, marche régulièrement, et pour répondre au désir que vous avez exprimé l'éditeur le fera précéder d'une note sommaire sur l'histoire de l'abbaye compiénoise et sur le plan de la publication.

Nous nous proposons d'y joindre quelques planches et, déjà, nous avons pu, grâce à l'obligeance de M. Blu, faire copier une vue d'ensemble de l'abbaye au xviii^e siècle, d'après un dessin fort endommagé qui existe à la bibliothèque de la ville.

D'autres publications sont en préparation, notamment le travail de M. Cauchemez sur les fouilles faites dans la forêt de Compiègne, sous

la direction de notre regretté confrère M. Albert de Roucy. Nous espérons en outre, M. de Bonhault et moi, vous donner le commencement de notre recueil de la correspondance des rois avec la ville de Compiègne, annoncé déjà depuis plusieurs années.

Une gracieuse surprise, enfin, vous sera ménagée par un de nos confrères. Une histoire du château du Fayel écrite par M. l'abbé Morel, illustrée de photogravures, paraîtra prochainement sous les auspices de la Société, et celui de nos confrères qui fait les frais de cette publication, en a destiné un exemplaire à chacun de vous.

C'est un exemple qui, nous l'espérons, trouvera des imitateurs dans le sein de la Société.

Je dois terminer ce compte-rendu par un dernier adieu donné aux membres que nous avons perdus; ils sont malheureusement au nombre de quatre parmi les membres titulaires. M. le président de Roucy, d'abord, sur la tombe duquel M. Sorel a prononcé un discours rappelant à la fois les services du magistrat et les recherches de l'archéologue, et que vous trouverez dans notre dernière publication; M. Charles Deimonchy, notre doyen d'âge, qui semblait le lien vivant entre le passé de Compiègne et notre époque actuelle; M. Heudel, qui fut longtemps membre de notre commission des finances, et enfin le compte Olympe Aguado, esprit charmant, artiste distingué, qui savait se faire aimer de tous par son affabilité.

A ces noms je dois ajouter ceux de deux de nos correspondants, M. Bertot, président de la Société littéraire de Bayeux, l'un des naturalistes les plus estimés de la Normandie, et M. Léon Palustre, directeur honoraire de la Société française d'archéologie, dont la magnifique publication sur *La Renaissance en France* suffira à perpétuer le nom qui restera comme étant celui d'un des archéologues les plus

éminents de notre époque.

Un mot encore et ce sera le dernier, pour adresser nos félicitations, pour leur nomination d'officier d'académie à M. le docteur Lesguillons, notre ancien président, et à M. Henri Bernard, architecte.
